

Chapitre VII. Fêter et donner du sens aux événements

Pourquoi enseigner cette compétence

Notre culture privilégie souvent le rationnel. On perd le sens de la fête, ce moment où l'on vit au plus profond de soi grâce à des symboles et des récits partagés. Dans notre sphère privée, mais aussi dans notre sphère professionnelle, scolaire... participer à une fête ou à une célébration, tout comme conduire la fête à la manière d'un maître de cérémonie ou d'un animateur, demande une articulation de savoirs, savoir-faire et savoir-être. Ce sont deux compétences qu'il est intéressant de distinguer. Pourtant, on peut considérer qu'il y a un élément commun : comprendre comment on « célèbre ». Le mot « célébrer » est ambigu car il évoque, pour beaucoup, surtout en culture francophone, des célébrations religieuses ; or ce que nous visons ici n'est pas spécifiquement religieux. Lorsque nous parlons de « fêter » ou de « célébrer », nous voulons parler de ces situations qui ont pour but de « marquer le coup » par des rituels festifs, comme d'aller boire un verre ensemble, Notons que « fêter » et « célébrer » tels qu'ils sont compris dans ce contexte ne signifient pas nécessairement quelque chose de joyeux. Ainsi, on peut célébrer des funérailles...

Par « célébrer » nous entendons ici : vivre intensément un événement, à travers des gestes, des paroles et des rituels, de manière à être vraiment en contact avec toutes les dimensions de sens qu'il comporte. Ce module vise deux compétences, proches mais distinctes : « fêter (ou célébrer) un événement » et « conduire une fête ».

D'autres situations où cette compétence est en jeu

Lors de fêtes villageoises ou urbaines, des anniversaires, des mariages, des repas amicaux, de l'inscription à un concours, du Nouvel An, du carnaval, du premier mai, de la journée de la femme, de commémorations, de la perte de la première dent de lait,...

Suite à des moments pénibles tels qu'un divorce, un décès, un échec, un départ et une absence prolongée,...

Lorsque j'offre une tasse de café à un visiteur, que je regarde la photo de mon fiancé avant de m'endormir,...

Lors des célébrations religieuses.

Etc.

1. Préambules : « fêter (ou célébrer) un événement » et « conduire une fête », des compétences ?

Le mot « fête ». Ce mot est ambigu dans la mesure où la notion de fête suppose généralement un événement joyeux : habituellement, on ne dira pas qu'on fête un enterrement. Le mot « célébrer » est aussi ambigu car il évoque, pour beaucoup, surtout en culture francophone, des célébrations religieuses ; or ce que nous visons ici n'est pas

spécifiquement religieux. En anglais, «to celebrate » est déjà plus clair ; il renvoie parfois à des événements (to celebrate an event) et d'autres fois, il signifie simplement «marquer un temps d'arrêt pour marquer le coup ». Après une victoire de son équipe de Base Ball, l'Américain voudra «célébrer », c'est à dire « marquer le coup » par des rituels festifs, comme d'aller boire un verre ensemble. En espagnol, le terme «celebrar » signifie simplement «avoir lieu » : on «célèbre » une réunion. Lorsque nous parlons de «fêter » ou de «célébrer », c'est de cette nébuleuse-là qu'on veut parler. Notons que « fêter » et « célébrer » tels qu'ils sont compris dans ce contexte ne signifient pas nécessairement quelque chose de joyeux. Ainsi, on peut célébrer des funérailles...

Comme la dimension anthropologique des fêtes, des rituels et des célébrations n'est pas aisément perçue chez nos contemporains, nous nous attarderons un peu à cette étape préliminaire en faisant appel à une œuvre de Saint-Exupéry. Lorsque Le Petit Prince rencontre le renard, celui-ci lui explique que, pour devenir amis, il faut s'appivoiser. Pour cela, ajoute-t-il, des rituels sont nécessaires, tels qu'arriver à la même heure chaque jour, s'approcher un peu plus à chaque rencontre, etc. Ces gestes répétitifs, bien connus de chacun, permettent de dépasser la peur que les gens peuvent avoir l'un de l'autre et la crainte face à l'avenir commun qui les attend. Ils permettent un passage vers une amitié. On peut voir là le rôle principal des rites : donner un support à une rencontre, avec soi, avec les autres, avec la création, et, pour ceux qui y croient, avec Dieu.

Cela se perçoit particulièrement lors de funérailles : des rituels viennent au secours des communautés touchées par la mort et forcées de vivre la séparation et la finitude de la vie. S'il n'y a aucune parole, aucun geste ou aucune cérémonie, une dimension humaine, un souffle manquerait, et le passage aurait lieu dans une certaine platitude. D'ailleurs, dans notre société technicienne et individualiste où le port du deuil a pratiquement disparu, beaucoup éprouvent de la difficulté à vivre leurs deuils. Porter des vêtements noirs pendant quelque temps, éviter certaines situations sociales et, au contraire, en fréquenter d'autres, tout cela permettait aux personnes et aux groupes d'extérioriser leurs sentiments et de mieux vivre ce passage. La disparition de tels rituels oblige ceux qui portent mal leur deuil à le vivre pratiquement seuls, quitte éventuellement à recourir à cet autre rituel qu'est une psychothérapie.

Les célébrations peuvent aussi avoir des dimensions collectives. Après des périodes importantes qui ont marqué l'histoire d'une société -pensons aux guerres mondiales -la plupart des communautés humaines réservent un moment pour «célébrer » ce qui s'est passé. Par « célébrer » nous entendons : vivre intensément un événement, à travers des gestes, des paroles et des rituels, de manière à être vraiment en contact avec toutes les dimensions de sens qu'il comporte. De ce point de vue, les jugements des chefs nazis à Nuremberg après la guerre furent des célébrations. Ces célébrations d'événements collectifs (songeons aux célébrations d'anniversaire de la libération d'Auschwitz) sont accompagnées de rituels qui restent pleins de sens tant qu'ils continuent à être investis de significations reliées aux événements « fondateurs » et valables aujourd'hui. Mais, dans la mesure où ceux-ci n'inspirent plus l'histoire actuelle, les rituels, sauf si leurs fondements sont renouvelés, risquent de paraître presque comme des parodies, un peu ridicules, sinon aliénantes.

Les fêtes villageoises ou urbaines, les anniversaires, les mariages, les repas amicaux sont autant de célébrations où l'on se retrouve pour vivre intensément les liens qui nous unissent et les cultiver. Ils sont tissés de rituels traditionnels et répétitifs qui peuvent être

investis de sens et pétris de culture, voire d'art : songeons par exemple à ce fin rituel qu'est une tasse de café offerte à un visiteur⁴⁹.

Le module que voici vise deux compétences, proches mais distinctes : « fêter (ou célébrer) un événement » et « conduire une fête ». Participer à une fête ou à une célébration demande une articulation de savoirs, savoir-faire et savoir-être, tout comme conduire la fête à la manière d'un maître de cérémonie ou d'un animateur. Ce sont deux compétences qu'il est intéressant de distinguer. Pourtant, on peut considérer qu'il y a un élément commun : l'élément de base – comprendre comment on « célèbre ».

2. Les étapes de la modélisation

Nous développerons le modèle selon les étapes suivantes transférables à des compétences non disciplinaires.

Tenir compte de la dimension affective et du processus métacognitif tout au long de la démarche	<ol style="list-style-type: none"> 1. S'appuyer sur son expérience (positive ou frustrée) pour expliciter les représentations spontanées et ses réactions affectives. 2. Essayer une première définition spontanée de la compétence. 3. Raconter une série de situations où cette compétence pourrait être applicable (situations qu'on peut considérer comme analogues selon certains critères, qui présentent un "air de famille"). 4. Approfondir la conceptualisation (définition) de la compétence sur un cas particulier et tenir compte de la dimension affective des situations évoquées. 5. Se donner une définition plus affinée et plus transférable de la compétence (la conceptualiser et poser des attributs caractéristiques de son occurrence). 6. Tester la pertinence de la définition. 7. Élargir l'usage de la compétence suite à de nouveaux transferts et confrontations à la vie quotidienne et aux disciplines. 8. Évaluer, dans une perspective formative, ce qu'on a appris et estimer le chemin à parcourir encore. 9. Développer une métacognition. 10. Évaluer de manière certificative.
---	---

Étape 1. S'appuyer sur son expérience (positive ou frustrée) pour expliciter les représentations spontanées de la compétence et ses réactions affectives

Il importe que les élèves aient une perception vécue réussie, ou pas, de cette compétence. Celle-ci peut être acquise au départ ou on peut l'acquérir par un exercice.

⁴⁹ Nos vies sont pétrées de traditions. Non pas qu'il s'agisse de donner à des croyances traditionnelles une place indue. Il s'agit de reconnaître que les mots, les gestes et nos expressions font partie d'un patrimoine dont il est impossible de sortir. Finalement, on est conduit, chaque fois qu'on veut dire quelque chose, à se référer à ce que ce patrimoine rend possible. Tous les rituels, aussi bien ceux de l'Église catholique que ceux de la Franc-maçonnerie forment un fond commun qui est part de notre culture.

L'enseignant raconte une célébration qui a marqué son existence, et qui soit acceptable par chacun(e) (donc pas une célébration ayant une connotation religieuse par exemple). Qu'il en fasse un mini récit et qu'il demande ensuite à des élèves de faire de même. L'enseignant ouvrira des pistes pour les élèves : la célébration d'un anniversaire, une crémaillère, la victoire d'un club de football, la réussite d'un examen, une promesse scoute, une réconciliation, un mariage, une victoire de son parti aux élections, la fête du feu en fin d'hiver, le carnaval, etc.

Chaque élève raconte un épisode de sa vie où il a célébré, fêté, quelque chose. En général, les récits proposés par les élèves mentionnent seulement des événements dits heureux, par exemple, un anniversaire, un baptême, la réussite d'un contrôle, la fin d'un traitement médical, etc. L'enseignant peut, lui aussi, raconter une célébration qui a marqué son existence et qui lance des pistes sur le côté moins joyeux que l'on prête à ces mots. Ainsi, par exemple, il peut raconter le fait de célébrer une grève (sortir dans les rues en vue du bien d'un groupe) ou le jour de l'Indépendance d'un pays (ce qui a coûté la vie à beaucoup de personnes, la douleur de la séparation, expatriation, etc.).

La plupart du temps quand on pense «célébration», on pense à un événement heureux. Dans le sens large que l'on donne ici au mot «célébration» il ne faut pas oublier les événements perçus négativement, comme «célébrer un divorce», ou «célébrer un cambriolage qu'une personne a subi». Cela peut même aller jusqu'à «marquer le coup face à un viol ou à un meurtre» ou encore lors de funérailles, d'un accident, d'un échec, d'une séparation, de la découverte d'un handicap chez un enfant, etc. Il y a célébration possible chaque fois qu'il y a un sens à se retrouver pour vivre ensemble l'événement.

Pour chaque type d'événement humain nous avons la possibilité de le vivre en profondeur et, éventuellement, en communauté. Certaines célébrations sont de type individuel (comme la personne en voyage qui dépose la photo de son conjoint dans sa chambre d'hôtel), ou de type interpersonnel ou communautaire (par exemple, un anniversaire, des funérailles, une naissance, etc.) ou enfin de type collectif comme la mémoire de la Libération du nazisme, un triomphe aux élections, ou le Nouvel An.

Les célébrations peuvent laisser un souvenir heureux (quand elles contribuent à donner du sens à la vie, même si celle-ci est parfois dure) ou un sentiment de frustration (quand elles tombent dans le ritualisme, ou perdent leur âme). L'important c'est que ce soit quelque chose qui ait été vécu par l'élève qui le raconte.

Étape 2. Au delà de ces premiers récits, essayer une première définition spontanée de la compétence

Supposant donc que le groupe a une intuition (point 1) de la compétence, on invitera les élèves à donner une première définition. Cette définition s'appuie sur la façon dont ils sont tentés de l'approcher. Ce pourrait, par exemple, être : «Célébrer, c'est vivre intensément un événement qu'il soit heureux ou pas ; c'est se donner le temps et les gestes symboliques pour marquer le coup ».

Étape 3. Raconter une série de situations où une telle compétence pourrait être applicable (situations qu'on peut considérer comme analogues selon certains attributs, qui présentent un « air de famille ») et tenir compte de la dimension affective liée aux situations évoquées

Pour aider les élèves à multiplier les situations, l'enseignant peut évoquer des champs d'application. Par exemple, il y a matière à célébrer un événement quand il touche: des familles, des écoles, des classes, des mouvements de jeunes, des communautés de quartier, des nations, des entreprises, etc.

Il importe de faire le mini-récit de nombreuses situations dans lesquelles il y a matière à célébration. Outre les situations citées en préambule, voici d'autres exemples. Les départs à la retraite, une circoncision, la journée des femmes, le premier mai, l'armistice, le Nouvel An, une réconciliation, etc. sont autant de célébrations où l'on se retrouve pour vivre intensément les liens qui nous unissent, et les cultiver. Ils sont tissés de rituels traditionnels et répétitifs qui peuvent être investis de sens et pétris de culture, voire d'art. Nous avons déjà donné l'exemple de la tasse de café offerte à un visiteur, songeons encore à le débarrasser de son manteau en hiver, à lui offrir un siège pour se reposer,...

Étape 4. Approfondir la définition de la compétence sur un cas particulier et tenir compte de la dimension affective liée à l'usage de la compétence

Les étapes qui précèdent risquent de rendre les choses plutôt abstraites dans la mesure où elles n'ont pas d'enracinement concret. La nébuleuse «célébrer» reste vague. Il est donc utile de partir d'un cas particulier (bien contextualisé) dont on examinera ensuite les possibilités de transfert. Partant par exemple de la célébration d'un anniversaire, de funérailles ou d'un mariage, on examinera dans le détail comment la célébration a été produite. L'animateur veillera à ce qu'on n'oublie pas de raconter.

Nous le concrétiserons ici dans le cas d'un anniversaire :

- Qui a réuni un groupe pour préparer la célébration et rassembler une communauté qui va célébrer (par exemple: les parents ou la copine) ?
- Quelles sont les traditions qui ont servi de «marchepied» pour rassembler le groupe et donner comme une bannière à la célébration ? (par exemple: ce peut être une tradition en famille, célébrer les anniversaires avec un gâteau, des fleurs, un chant et un cadeau).
- Quelles furent les prises de pouvoirs ou les tentatives de telles prises ? (par exemple : le leadership est-il resté dans les mains de celui qui a pris l'initiative?)
- Quels sont les rituels qui ont été proposés pour exprimer ce qu'on voulait célébrer ? (par exemple : un souper)

- Quelles sont les traditions qui ont bloqué la préparation de la célébration ? (par exemple : certains voulaient un style plus classique, d'autres plus de spontanéité et on était tendu sur ce point)
- Qui a reçu mandat, implicitement ou explicitement, pour conduire la célébration ? (par exemple, la copine a reçu implicitement un pouvoir de décision)
- Quels sont les conflits qui sont apparus lors de la décision de faire la fête ? (par exemple, faut-il inviter le beau-père qui a rompu tout contact avec son ancienne femme ?) Comment ont-ils été abordés et éventuellement résolus ?
- Comment les traditions et les rites ont-ils été mobilisés pour parler de ce qu'on voulait célébrer ? (par exemple, un petit discours, le gâteau et les bougies)
- Comment a-t-on trouvé des mots et des récits pour exprimer ce qu'on célébrait ? (par exemple, en cherchant dans son passé, dans son vécu ou son expérience)
- Quels sont les lectures et les chants qui ont exprimé ce qu'on ressentait ?
- Comment a-t-on fait pour aborder (ou ne pas aborder) certains conflits touchant à ce qui allait être célébré ? (par exemple, le divorce des parents)
- Comment s'est-on donné un lieu et un temps pour célébrer, distinct du temps de l'action ? Qu'est-ce qui a distingué le temps de la fête et celui de l'action ? Le « métro-boulot-dodo » s'est-il interrompu pour qu'on puisse marquer le coup ?
- Quel type de relation s'est formé entre «cette célébration-ci » et le système de rites et de symboles de notre culture (notamment les rites scolaires, religieux, etc.) ?
- Comment le groupe s'est-il donné une représentation de ce qu'il célébrait ?
- Le groupe s'est-il donné des moments de silence et d'intériorisation ?

Étape 5. Se donner une définition plus affinée de la compétence (la conceptualiser et poser les attributs caractéristiques de son occurrence)

L'examen de ce qui touchait au cas particulier du point 4 nous permet de parler d'une situation plus générale. Il s'agit d'une certaine décontextualisation de l'étape 4. On verra, par exemple, comment ce qui a été dit pour un mariage peut se retrouver pour des funérailles ou un anniversaire. On commence à expliciter pourquoi on va dire que ces situations sont analogues. On développe des attributs⁵⁰ comme «la chaleur de la célébration», «la façon dont elle est parvenue à rassembler » etc.

L'adoption de ces critères est un processus d'abstraction : on choisit une qualité pour désigner une famille de situations concrètes différentes. Ce processus est toujours «risqué » car on va utiliser un ensemble d'attributs pour tenir la place de l'intuition de départ (pour la re-présenter). La « modélisation » de la compétence ne se fait pas de manière unique. Comme cela se fait pour bien d'autres matières à enseigner, il sera fréquent que, suite aux propositions de modélisation de la compétence étudiée par un certain nombre de groupes de travail, le professeur (ou l'animateur) qui enseigne en propose une – relativement standardisée- pour continuer le travail. Ici, pour montrer qu'il y a plusieurs possibilités de choisir des attributs/caractéristiques, nous présentons deux tableaux.

⁵⁰ Un attribut est une qualité ou une valeur, non un événement.

Le premier en quatre colonnes présente, tout d'abord, le résultat d'une recherche d'attributs dans le contexte d'un anniversaire. Ce sont des caractéristiques qui donnent un cadre à l'évaluation d'une fête d'anniversaire. La seconde colonne présente les mêmes attributs d'une manière décontextualisée, la troisième présente des indicateurs pour apprécier la présence, ou l'absence, des attributs. Enfin, la quatrième colonne présente des indicateurs pour examiner ce qui s'est passé lors d'une fête de fin de rhéto.

Le second tableau présente les contrastes entre des critères décontextualisés positifs et d'autres négatifs. Ils permettent de voir l'intérêt qu'il y a à découvrir les valeurs positives en passant par leur contraire.

Caractéristique ou attribut contextualisé pour cet anniversaire-ci	Indicateur (événement) pour « cet anniversaire-ci-	Caractéristique ou attribut décontextualisé	Indicateur pour la fête de fin de rhéto
La personne qui rassemble : la copine du copain	Réunit les copains dans son kot A une fonction de responsabilité (le délégué de classe)	La question du leadership et du mandat implicite ou explicite	On se retrouve pour préparer et on donne mandat à un comité pour arranger
On se réconcilie et on trouve un compromis pour fêter l'anniversaire malgré les tensions	On a (ou n'a pas) négocié la présence du beau-père	La question des conflits, des réconciliations, des compromis et des enjeux de la célébration	On a discuté si on voulait faire la fête malgré des confits dans la classe On décide de ne pas jouer la Brabançonne ni le chant des partisans On résout le problème du voile au souper de rhéto
Les récits d'anniversaires : il (elle) a vécu tant d'années avec nous : on chante un couplet.	On a parlé des engagements passés, présents, et futurs	La célébration située dans l'histoire et les situations présentes.	On se souvient des soupers de rhéto (en positif et en négatif)
Les récits sous formes de lectures, de discours et de chants	Les lectures ou les prises de paroles qui ont effectivement eu lieu	Le lien avec des traditions, les systèmes symboliques et doctrinaux. Réinvestissement dans des objets, récits ou gestes symboliques	Un ancien, dans un discours, a rappelé les rhétoriciens à leurs responsabilités
On ne mystifie pas les ambiguïtés de la fête : dans un petit discours, on fait allusion à des tensions familiales maintenues à un niveau bas. On a reconnu qu'il y avait des désaccords	On a dit que l'anniversaire sans engagement d'amitié est une farce	L'aspect mystifiant de toute célébration a été volontairement limité	On exprime ce que signifie pour le groupe d'avoir fini son secondaire. On exprime l'ambiguïté des intellectuels.
On cherche à exprimer au	Adhésion aux sens	Des paroles dites à la	Une autorité de l'école et

jubilatoire l'affection du groupe	symboliques.	communauté ou en son nom	le délégué de classe ont fait un discours
On raconte plusieurs histoires «croquantes » sur le jubilaire et ses engagements	On est capable d'expliquer avec ses mots ce que l'on fête	La célébration comme mime de l'histoire vécue ; pertinence de la mise en scène	On en ressort plus conscient de ce que c'est que d'avoir son diplôme
La célébration a fait sentir à chacun ses liens avec le jubilaire et ses engagements	Il y a un moment de silence qui fait beaucoup penser à mon amitié avec le jubilaire. J'y tiens, elle est sacrée pour moi.	La profondeur de la célébration : sa capacité de nous mettre face à notre vie.	On entend à la sortie : « ce souper, ça n'a pas été qu'une grande bouffe » ; on en est sorti différent de ce qu'on était en entrant

Attributs décontextualisés	Attributs décontextualisés négatifs
Rassemblement d'une communauté pour fêter.	Aucun accord ne se fait de sorte qu'il n'y a pas de fête.
On s'enracine dans des traditions et on parvient à renouveler leur sens.	On s'imagine qu'on va pouvoir recréer des rituels de célébration en partant de rien.
On résout les questions de leadership.	On prétend laisser toute spontanéité et on termine avec la situation « la parole aux « grands G... ».
On se réconcilie suffisamment pour faire la fête.	On refuse la diversité de participation et beaucoup se sentent écrasés.
On met en scène ce qu'on fête (la célébration est un mime symbolique de ce que l'on vit (ex. : le mariage comme échange de consentement).	La célébration semble se dérouler sur un petit nuage hors du réel.
On utilise des textes, des gestes, des rituels et des paroles.	Pauvreté symbolique et artistique de la célébration.
Des paroles sont dites au nom de la communauté ou face à elle, par quelqu'un mandaté pour cela.	Personne ne se sent mandaté ou accueilli au point de dire une parole.

A ce stade, nous prenons le risque de définir la compétence. Etre capable de fêter et animer des événements, c'est:

- Tenir compte de la question du leadership et du mandat implicite et explicite
- Régler la question des conflits, des réconciliations, des compromis et des enjeux de la célébration
- Situer la célébration dans l'histoire et dans le présent
- Faire des liens avec des traditions, des systèmes symboliques et doctrinaux. Réinvestir dans des objets, récits ou gestes symboliques
- Décider de limiter l'aspect mystifiant de toute célébration
- Exprimer des paroles à la communauté ou en son nom
- Vivre la célébration comme mime de l'histoire vécue ; rendre pertinente la mise en scène en fonction de l'histoire vécue
- Assurer une profondeur à la célébration et sa capacité de nous mettre face à notre vie.

Étape 6. Tester la pertinence de la conceptualisation (définition)

Il s'agit de voir si la compétence ainsi définie peut fonctionner dans des familles de situations explicitées à l'étape 3.

Un test est une confrontation entre un modèle et une expérience de terrain (test empirique) ou une théorie généralement acceptée (test de crédibilité). Il s'agit ici de voir si les attributs retenus permettent de célébrer d'autres moments de la vie, comme le retour d'un voyage lointain, ou le passage d'un examen, ou l'échec d'un examen, ou un moment dur de l'existence (une séparation, par exemple, ou la perte d'un emploi). Il importe de bien rappeler que « célébrer » ne signifie pas toujours « vivre dans la joie ». On célèbre aussi une défaite ou un deuil, c'est-à-dire qu'on le vit intensément à travers une célébration ou un rite.

Étape 7. Élargir l'usage de la compétence suite à de nouveaux transferts et confrontations à la vie quotidienne et aux disciplines

L'élargissement amène à envisager de nouveaux tests. Il s'agit d'essayer de nouveaux transferts. La confrontation au terrain consiste à expérimenter la représentation dans des situations concrètes. Par exemple, la définition que l'on a construite fonctionne-t-elle pour une fête de la pluriculturalité d'un quartier ? Ou pour la moisson ? Ou pour l'arrivée d'un jeune à sa majorité ? Ou pour l'obtention d'un permis de conduire ? Ou pour l'emménagement dans un appartement ? Si la représentation s'avère ne pas fonctionner pour ces élargissements, il faudra faire une boucle et reprendre à l'étape 3, voire vers le début et retravailler les attributs définis.

De plus, il importe de considérer les apports de chaque discipline à la compétence considérée. Par exemple :

- Au cours d'histoire repérer comment des célébrations peuvent être importantes pour une révolution (cf. La Muette de Portici » ou le chant des Canuts). Dans l'autre sens (apport de la compétence pour la discipline) : analyser les « liturgies » de Nuremberg pour le Nazisme.
- Au cours de latin : le rituel autour de l'empereur.
- Au cours de géographie, comment les rituels de la nation interviennent dans la détermination d'un territoire.
- Au cours de maths, le C.Q.F.D. comme célébration.
- Au cours de gym, la célébration du corps. Aussi les jeux olympiques comme célébration de l'idéologie du « que le meilleur gagne ».
- Les sports, comme célébration.
- La sociologie des manières de célébrer les événements.
- En psychologie, la psychothérapie comme célébration, et les célébrations de la vie comme thérapie.
- En sciences religieuses, les fêtes religieuses, les rites sacramentels comme célébration. Quelles « mises en scène » sont-elles typiques de chaque sacrement ? Analyser ce qui pourrait faire une célébration pleine de sens du sacrement des malades.

- En langues modernes : les rites de la pluriculturalité.

Bref, qu'apporte le cours de Y à l'apprentissage de la compétence « vivre ou conduire une célébration d'un événement de l'existence » et qu'apporte cette compétence à l'étude d'une discipline envisagée. Cette étape où les disciplines sont convoquées est essentielle pour nos institutions scolaires parce qu'elle met les enseignants de « branches » dans le coup. Notons qu'il ne s'agit pas d'un enseignement « par thème » mais de la contribution d'une discipline à l'apprentissage d'une compétence précise.

Pour chaque situation évoquée, il s'agit de dresser une liste d'indicateurs des différents attributs retenus et de les tester. Les indicateurs (par exemple, ceux qui ont été indiqués à propos des attributs) peuvent être développés pour divers types de célébrations.

Étape 8. Évaluer, dans une perspective formative, ce qu'on a appris et estimer le chemin à parcourir encore

Il s'agit d'utiliser les attributs pour montrer des indicateurs de l'analogie entre les situations célébrées.

Exercice : examiner diverses situations pouvant être célébrées et montrer pour chacune comment l'attribut de « mandat de leadership » a été réglé.

Autre exercice : préparer une célébration pour un événement relationnel (comme la sortie de clinique) » ou collectif (comme célébrer un accord de paix entre le Liban et la Syrie).

Tests d'évaluation de la compétence « célébrer des événements de la vie ».

L'élève :

- Est-il capable d'identifier, face à diverses célébrations (par ex. un souper en famille pour fêter le retour des vacances), des indicateurs et des attributs de la compétence ?
- Peut-il énumérer les attributs/caractéristiques sélectionnés de la compétence et illustrer chacun à l'aide d'un indicateur ?
- Peut-il donner du sens à une célébration (par exemple pour marquer le coup lors de la location du premier kot). (c'est-à-dire, exprimer comment il peut s'insérer dans des projets ou les rendre possibles).
- Peut-il raconter la modélisation de la compétence « célébrer un événement de la vie en attributs/ caractéristiques ?
- Peut-il trouver de nouvelles situations où la compétence « célébrer » fonctionne ? Peut-il trouver des situations de ce type dans différentes disciplines ?
- Peut-il parler du transfert de la compétence « célébrer l'approche de la mort » ? en dire les avantages ? les limites ?
- Est-il capable de raconter de mauvais usages de la compétence « célébrer » face à une personne qui meurt...?

Étape 9. Développer une métacognition

Pour obtenir un moment de métacognition de l'apprentissage effectué, il faut rendre présent à l'esprit la re-présentation qu'on avait avant la démarche à propos de «célébrer» et celle que nous nous faisons maintenant. Par exemple, une représentation spontanée évoquée était : «Célébrer, c'est vivre intensément un événement qu'il soit heureux ou pas ; c'est se donner le temps et les gestes symboliques pour marquer le coup ». Les attributs construits dans l'étape 5 montrent que d'autres dimensions sont à prendre en compte comme la question du leadership, la question des conflits et des réconciliations, la question de la pertinence de la mise en scène,...

Il est aussi nécessaire de prendre conscience des étapes intermédiaires, des résistances et des complicités avec la démarche. De quelle façon ont-elles contribué à la construction de la nouvelle re-présentation de «célébrer»? Par exemple, la démarche a permis de tenir compte de situations tristes et pas seulement joyeuses.

En bref : Qu'avons-nous appris ? Par quelle méthode, et comment ? Notre méthode a-t-elle été efficace ? Est-elle transférable à notre goût ?

Étape 10. Certifier

Il s'agit ici de se donner un module dans lequel on examinera, face à des demandes sociales, l'apprentissage fait par l'élève. Utilisant les attributs et les indicateurs, il devient possible de certifier pour une instance extérieure ce que l'élève a acquis. La certification se fait dans l'intérêt de l'instance qui évalue ou de son substitut. Ce qui est bien différent de l'évaluation qui se fait dans l'intérêt de celui ou de celle qui est impliqué.

Dans notre cas, nous proposons de faire attention aux éléments suivants. L'élève ou le groupe sera capable de :

- utiliser à bon escient les attributs établis dans des situations choisies par exemple dans l'étape 7;
- utiliser la compétence dans diverses situations (transferts) y compris disciplinaires ;
- identifier des situations de la vie quotidienne et scolaire où cette compétence est mobilisée ;
- faire le choix d'utiliser cette compétence dans la vie quotidienne et scolaire...

3. Appendice sur les fêtes et les passages

Les rituels humanisent l'existence. Ils lui donnent du souffle en ce sens précis que, quand ils sont utilisés de façon appropriée, ils lui rendent sa dimension proprement humaine de communication. Et, selon l'étymologie, donner du souffle à l'existence c'est l'essence de la vie spirituelle (laquelle implique, chez certains, un transcendant, chez d'autres pas)...

Les rites aident à s'exprimer.

Les fêtes, les célébrations, les rituels, les symboles sont des réalités qui, pour les sociologues et les anthropologues, font partie du ciment d'une société, comme le langage. Ils sont liés aux grands récits qui nous permettent de raconter notre propre histoire en nous donnant des mots, des notions et des images symboliques. Comment pourrions-nous dire nos

histoires d'amour, d'amitié, de deuil, de travail, de justice, etc., si nous ne disposons pas, dans notre patrimoine culturel, de récits qui nous serviront pour narrer notre histoire. La richesse symbolique d'une société permet aux individus d'avoir leur vie propre, et leur offre des mots pour la dire. Et, au contraire, lorsqu'on supprime toute célébration ou toute expression symboliques, la vie devient plate tandis que les jours se ressemblent les uns aux autres dans une uniformité unidimensionnelle: c'est le " métro-boulot-dodo " dans lequel l'humain est englouti.

Ce qui est en jeu autour des célébrations c'est le souffle qui nous fait vivre, c'est notre vie spirituelle (qui peut avoir, ou non, une dimension religieuse : « mutatis mutandis », ce qu'on dit ici des rites et des célébrations peut s'appliquer aussi bien aux rites maçonniques qu'aux sacrements chrétiens.).

C'est peut-être là qu'apparaissent les difficultés du monde moderne vis-à-vis des expressions symboliques. Depuis quelques siècles, l'Occident valorise le rendement et la rationalité instrumentale qui lui est liée. Dans cette approche que nous avons qualifiée de "plate", il y a peu de place pour le temps d'arrêt, pour la poésie, le symbole, l'expression partagée. Même l'art y est souvent considéré comme une marchandise et se trouve commercialisé. Faut-il s'étonner que, dans ce cadre, les systèmes rituels aient eu tendance à se scléroser sans qu'on ait vu naître de nouvelles expressions symboliques qui pouvaient briser la quotidienneté et l'unidimensionnalité du rendement.

En outre, la société s'est de plus en plus centrée sur l'individu, lui-même souvent replié sur la petite société et les relations que les sociologues appellent " courtes " : la famille et les amis proches. La grande société, avec ses dimensions sociopolitiques, est facilement abandonnée à elle-même. C'est ainsi que, si les rituels familiaux (les anniversaires et les fêtes de familles) rencontrent encore un réel succès, les célébrations évoquant le souci de l'ensemble de la société et les relations " longues " sont peu en vogue. Et même les rituels qui rassemblent des centaines de milliers de personnes (les manifestations antinucléaires, par exemple, ou les journées pour la jeunesse organisées par le Pape) semblent plus toucher ces individus isolément ou en agrégats qu'en communautés ou groupes organisés.

La question des célébrations rituelles dans un monde industrialisé et technique n'est donc pas seulement religieuse: elle touche l'ensemble de la société et le "vivre ensemble". C'est dans ce cadre qu'il convient de replacer les traditions rituelles chrétiennes et leur évolution. Mais, auparavant, examinons le fonctionnement des systèmes de célébrations symboliques, et leurs liens avec les cultures qui les produisent.

Les rites et les célébrations dans leur tissu social.

Un rite est comme une langue: il préexiste à l'usage qu'on en fait. Soit qu'il provienne de traditions qui le définissent, soit qu'il soit institué par quelqu'un de la même manière qu'on peut définir un mot. Ainsi, lorsque nous célébrons un anniversaire, nos traditions culturelles nous fournissent des rituels : le gâteau, le chant, les fleurs, etc. Non qu'il ne soit pas possible de créer autre chose, d'instituer un autre rituel ; mais, il faut bien l'avouer : ce serait bien plus fatigant. Car, pour instituer un nouveau rituel, il faudra convaincre les participants d'investir dans cette nouveauté... . D'ailleurs on ne crée jamais un rite de rien. Tout nouveau rite est comme un bricolage où l'on transfère des éléments du passé vers l'avenir.

Un rite est ainsi institué soit par des traditions, soit par quelqu'un. Cela pose toujours une question de type sociopolitique : va-t-on accepter de " recevoir " un rituel symbolique, que ce soit de l'autorité d'une tradition, ou d'un autre pouvoir. Une question de pouvoir est toujours présente. D'ailleurs, dans des sociétés comme la nôtre, même quand le rite est proposé par une tradition (comme la célébration d'un anniversaire, par exemple), la coutume désigne souvent quelqu'un comme porteur d'autorité pour convoquer à la célébration. Lorsque aucune personne n'a ce pouvoir de convocation, il faudra pourtant que cela se fasse et si la tradition ne résout pas ce problème de pouvoir, un arrangement est à refaire sans cesse : ou bien certains imposeront la célébration et sa forme, ou bien ils feront des propositions, suivies de négociations (parfois complexes : songeons aux discussions dans certains groupes pour savoir si l'on fêtera un anniversaire ou si l'on célébrera un sacrement). Savoir si oui ou non, ou comment, on va célébrer un rituel n'est pas une question banale.

Certains rêvent de célébrations où aucun élément de pouvoir n'interviendrait et où tout serait recréé chaque fois. L'image de la spontanéité pure est attrayante. On rêve toujours d'un monde où il ne faudrait jamais négocier les différences et les contraintes, et où régnerait l'unanimité. Mais ce mythe est dangereux. D'abord, dans le déploiement des spontanés, ce sont souvent les plus forts en paroles qui l'emportent. Rien n'est plus éloigné de la liberté pour tous que l'absence de structures : cette absence signifie en général la liberté pour quelques-uns seulement. Ensuite, la spontanéité pure peut devenir le règne des idéologies non critiquées : s'y expriment tout autant les aspirations d'un groupe que ses aliénations. Mais, souvent, ce sont ces dernières qui prennent le plus de place.

Des rites qui expriment une histoire.

Les traditions ne déterminent pas tout. Au contraire, les rituels fonctionnent un peu comme une " auberge espagnole " : on y retrouve tout ce qu'on y a apporté. Ce sont comme des coques vides à remplir. Pour un anniversaire le gâteau, les fleurs ou le chant traditionnel sont là comme un support qui pourra exprimer un vécu ; ils sont nécessaires mais en eux-mêmes ils ne sont presque rien ; la fête est ce que les participants en font, utilisant à leur gré le cadre que la tradition leur a donné. Les rituels véhiculent l'expression un peu comme une poignée de main lors de condoléances. Il est heureux que notre culture nous transmette des gestes de ce genre, sans lesquels il nous serait difficile de trouver une manière de nous exprimer. Mais la poignée de main, objectivée, ne signifie rien ; il faut l'habiter et la personnaliser par une sympathie qui lui donne un sens et à qui elle donne corps. Les rituels n'ont aucune signification en eux-mêmes ; ce qui leur donne sens, c'est la vie qu'on peut résumer et faire accéder à la parole en eux. Ainsi, ce qui fait la valeur d'une célébration d'anniversaire, c'est l'amitié qui s'y vit. Mais cette expression d'amitié serait absolument vide si elle ne résumait pas ce qui a été et sera vécu. Il n'y aurait pas une telle expression si notre culture ne véhiculait pas une parole sur l'amitié. Le rituel, c'est donc un moment sélectionné de notre histoire : en lui se résument tout un passé et toute une espérance. C'est une sorte de mime dans lequel nous exprimons une histoire qui s'étale dans le temps. Par exemple, lorsqu'on fête un départ à la retraite, on choisit un moment précis dans lequel on espère pouvoir jouer, mimer et toucher de façon plus profonde tout le cheminement qu'on veut partager avec cette personne⁵¹.

⁵¹ On peut voir de la même manière le partage du pain et du vin, par Jésus, lors de la dernière Cène : comme l'expression de l'attitude de vie du Christ. De même en va-t-il des rituels chrétiens qui ont du sens en référence à l'histoire sainte, c'est-à-dire, pour les chrétiens, à l'histoire concrète où ils découvrent et expriment que Dieu est et agit.

Le rite reçoit son sens de par toute l'histoire et par la parole, récit de l'histoire, dans lesquelles il s'insère. Mais il nourrit aussi cette histoire, en permettant de s'y situer plus nettement et plus personnellement. Par exemple, une fête d'adieu pour un voyageur peut permettre aux participants de donner un sens à ce qu'ils éprouvent et de l'exprimer. La fête leur permettra sans doute de s'accommoder peu à peu à la réalité de la séparation ; elle peut contribuer à faire prendre conscience de la manière dont on veut la vivre, et comment on désire, par exemple, faire quelque chose pour les proches de celui ou de celle qui part.

Des rites pour faire vivre les “ passages ” de l'existence.

Lorsqu'ils rejoignent la vie, les rituels aident à bien vivre les “ passages ” de l'existence. Au fond, c'est toujours cela qu'ils visent. Nous sommes des êtres sans cesse en passage ; et l'avenir, souvent, nous fait peur. Le rituel est une manière par laquelle la société nous donne un cadre et la présence d'une communauté, pour faire face à ces passages, et pour y exprimer, souvent avec d'autres, nos appréhensions, nos espérances, nos doutes, nos joies, nos hésitations, bref notre vécu. Par là, les célébrations des moments plus significatifs, ou des célébrations plus courantes, voire plus routinières, peuvent contribuer à rendre les individus forts et capables de regarder sereinement leur vie. Et ce n'est pas seulement vrai pour les événements heureux: les passages les plus durs de l'existence méritent d'être “célébrés” (c'est-à-dire, il faut le répéter, être vécus intensément et humainement, qu'ils soient joyeux ou pénibles).

Quand on comprend ce que peuvent apporter des rituels, il arrive qu'on se dise qu'on en manque parfois cruellement pour célébrer certains passages de la vie. Songeons par exemple aux personnes qui ont vu leur maison cambriolée. N'est-il pas dommage qu'à un tel événement, souvent si traumatisant, ne corresponde aucune tradition rituelle pour “ célébrer ” la rentrée dans la maison. Un groupe de femmes américaines l'a estimé et a institué une telle célébration quelque temps après que l'une d'elles eut vécu cette pénible expérience. La célébration qu'elles mirent sur pied comprenait des gestes mimant la rentrée dans la maison qui avait été violée, des paroles exprimant à la fois la crainte et l'espérance, et des partages parlant de la manière dont elles avaient vécu l'expérience de leur compagne. Dans une telle ligne on pourrait imaginer des dizaines de situations qui demandent à être célébrées. Songeons, par exemple, au moment de la conclusion d'un divorce, à la fin d'un cycle d'étude, à un accident, etc. Dans chacune de ces circonstances, ne serait-il pas heureux que des amis - une communauté - se réunissent avec les personnes impliquées pour vivre avec elles l'événement avec des paroles et des gestes qui donnent sens et permettent une communion.

Il y aurait sans doute intérêt à promouvoir de nouvelles traditions par lesquelles des communautés humaines, en se référant à la religion ou à autre chose, auraient l'audace d'appeler à une nouvelle créativité pour célébrer les passages de l'existence et leur donner ainsi une plénitude humaine. Car il n'est que trop évident que notre société individualiste et technicienne a perdu le sens des célébrations, des gestes symboliques et des paroles poétiques qui donnent à la vie la possibilité de déployer son sens. La question du renouveau d'une spiritualité par des célébrations ne nous paraît pas une question essentiellement religieuse mais tout simplement humaine et éthique.

Des rituels ont souvent une grande efficacité, mais il n'y a rien de magique : c'est en permettant l'expression d'un vécu profond et en le stimulant qu'ils restructurent les rapports sociaux et notre manière de vivre notre histoire. Quand un rite touche vraiment la vie - quand, selon l'expression de certains protestants, il “ parle à notre condition ”, - les gens en reviennent

ayant mieux apprivoisé la réalité de leur existence. Songeons à des mariages, des funérailles, des baptêmes, des cérémonies d'accueil d'enfant, des anniversaires, des repas marquant la majorité d'un jeune, des échanges de pardon, des " au revoir " à des mourants. Parfois, ces moments de " célébration " sont ratés, fades ou sclérosés. Mais nous nous souvenons sans doute aussi de certains d'où nous sommes revenus sachant que le " rite " nous avait permis de mieux entrer en contact avec notre vécu. Qu'elle soit religieuse ou laïque, une bonne célébration est appelée à ouvrir de nouvelles possibilités de relier notre vie et notre histoire. Et dans de nombreux cas (comme le mariage, une marche de solidarité, une célébration de la mise à la retraite, un baptême, etc.) le caractère public, solennel et symbolique du rite marque et effectue une restructuration des liens sociaux. Ainsi les actes symboliques ne font pas qu'exprimer la vie, ils la changent.

Les ambiguïtés de toute célébration.

Si les célébrations peuvent être une source d'humanisation de l'existence, elles sont aussi pleines d'ambiguïtés. Celles-ci sont d'ailleurs typiques de toute activité humaine instituée. D'abord, les traditions sont toujours ambiguës : elles expriment les formes prises par une évolution sociale, et celle-ci charrie à la fois des éléments libérants et des aspects aliénants. En d'autres termes, une célébration véhicule toujours une certaine représentation du monde et de la société, c'est-à-dire une idéologie. Elle n'est donc jamais entièrement neutre. Par exemple, une fête exaltant la libération des femmes peut être perçue par les un(e)s comme sensationnelle, et par les autres comme véhiculant de nouvelles aliénations. Une fête d'anniversaire ou de mariage valorise toujours une certaine représentation des relations humaines ou de l'institution familiale ; et les avis peuvent diverger sur la valeur de ces représentations comme sur les intérêts qui les sous-tendent.

Une célébration se déploie toujours sur l'arrière-fond de ce qu'on espère et de ce qu'on appréhende. Impossible donc de penser une célébration ou un rite comme éthiquement ou idéologiquement neutre. De plus, toute fête implique une certaine euphorie où l'on se sent bien ensemble : cela peut masquer ce qui s'y passe et ses enjeux. Que ce soit une fête familiale, ou une manifestation antinucléaire, la célébration se situe quelque part, et voile les limites de ce que l'on fait. On peut dire, à propos des célébrations, tout ce que l'on dit des idéologies. Elles sont nécessaires et ont un aspect manifestement positif. Cependant, dans la mesure même où elles motivent les gens, légitiment une certaine manière d'être en société, et restructurent des rapports sociaux, elles sont ambiguës par les tensions ou contradictions qu'elles voilent.

Mais le rêve de célébrations complètement authentiques et pures est lui aussi un piège. L'ambiguïté des rituels est inhérente à leur existence : cela n'aurait aucun sens de vouloir l'éviter. Par exemple, toute célébration familiale ou nationale —ou religieuse d'ailleurs— a ses aspects inauthentiques. Cela n'implique pourtant pas, de soi, qu'il faille supprimer ces fêtes. La question reste cependant de savoir à quel moment, pour les célébrations comme pour les idéologies, on décide que les éléments estimés négatifs ont pris une telle place qu'on ne veuille plus y participer. Mais, de toute façon, pour qu'une célébration garde une certaine authenticité, il faut reconnaître que le symbole, s'il permet une expression, nous en fait aussi sentir les limites. Une célébration appelle donc à un engagement éthique pour éviter d'aller trop loin dans l'ambiguïté.

Les animateurs de célébrations.

Généralement une célébration comporte, de manière visible ou voilée, une animation et des maîtres de cérémonies. Ceux-ci sont—formellement ou informellement—investis de pouvoirs dans la célébration. Ce sont eux (elles) qui conduisent la communauté dans sa confrontation aux traditions qu'évoque la célébration. Ils peuvent favoriser une prise de parole, mais aussi l'empêcher. Ils ont une certaine maîtrise, pour le meilleur ou pour le pire, de l'espace de liberté ouvert par les traditions qui conduisent le groupe à célébrer. Il dépend parfois d'eux que la fête rejoigne - ou non - le vécu sous-jacent aux événements célébrés (par exemple que l'anniversaire permette un échange plus profond ou une évolution des relations).

Même des rituels assez informels — comme un souper où des amis sont invités — ont souvent leurs animateurs. N'est-il pas intéressant, par exemple, de voir comment une maîtresse de maison peut, dans le cadre de nos cultures, préparer et animer un souper amical de manière à ce que, à travers ce qui est manifestement un rituel, quelque chose puisse se passer. Et par ailleurs cet exemple montre clairement la possibilité de manipulation des groupes par les rites et leurs meneurs, avec toute la charge d'ambiguïté que ce mot désigne. Au fond, le meneur de rites est comme un rituel au sein même de la célébration ; il y remplit la fonction de tous les rituels, et spécialement celle de permettre à chaque participant de se laisser apprivoiser dans et par l'action célébrante.

Suivant les cultures, on attend des choses différentes des meneurs de rite. Dans une société plus ou moins rigide, on leur demande généralement de sauvegarder le caractère sacré du rite (songeons aux messes d'antan). Dans une culture où la communication est valorisée, on désire qu'ils favorisent cette communication. Dans notre culture, nous leur demandons de favoriser la prise de conscience par le groupe de toutes les dimensions de l'événement ou du passage célébré. Un bon conducteur de rite sera capable de discerner et de laisser mimer et s'exprimer ce qu'il y a de plus profond dans le vécu qu'on célèbre.

Les considérations qui précèdent montrent que les rites et les symboles font partie de l'histoire humaine. En eux, se véhiculent le meilleur et le pire de l'humanité. Cela n'étonne nullement si l'on accepte que toute notre histoire est tissée à la fois de tendresse et de lutte, d'amour et de haine, de solidarité et d'égoïsme, de générosité et d'exploitation, etc. Les célébrations par lesquelles nous entrons en contact avec cette histoire comportent toutes ces ambiguïtés. Et elles peuvent être, comme les langues dont parlait Esopé, les meilleures et les pires des choses: aliénantes ou libérantes.

“ Une liturgie authentique, faite avec une réelle intentionnalité et avec sens, requiert énormément d'énergie. Cela veut dire qu'il faut du temps pour la préparer, et, par après, pour l'assimiler. Une célébration, cela signifie que l'on saisit un moment particulier de l'histoire humaine pour en faire un exemple type de tous les moments, actualisant dans le mime de ce moment toutes nos craintes et tous nos espoirs accumulés face à ce genre d'événements. Quand nous avons vraiment célébré, nous devrions être à la fois enthousiasmés et épuisés ”⁵².

4. Exercices

Voici quelques exemples d'exercices:

⁵² R. Radford Ruether, in *Women-Church*, New York, Harper & Row, 1985, p. 107).

- Ecrire trois pages pour raconter, en utilisant les attributs de la compétence, comment célébrer un « printemps des sciences »⁵³.
- Appliquer, lors d'une rédaction, les attributs positifs et négatifs à propos des funérailles d'une mère de famille et de son enfant tué dans un accident de voiture. Supposez qu'une part du public soit des musulmans, une autre part, des chrétiens, et une troisième part, des agnostiques.
- Faire de même pour la « marche blanche ».
- Faire de même pour une journée de solitude vécue dans un ermitage.

⁵³ Semaine de promotion des sciences organisée par les universités belges.